

03/11/18

Volume XVII – Lettre 5

25 'Hechvane 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch. chlita

Hil'hoth Bera'hoth: Chinouï makom (changement de place).

Celui qui commence à manger dans un endroit clos perd le bénéfice de la bera'ha richona (bénédiction précédant la consommation d'un aliment), dès qu'il le quitte. Par exemple, celui qui, bien que sachant qu'il va devoir sortir, commence à manger une pomme, assis dans la cuisine, devra lors de son retour réciter une nouvelle bera'ha (bénédiction) car il aura perdu le bénéfice de celle qu'il a déjà prononcée.

En marchant.

La règle ci-dessus ne s'applique pas à celui qui commence à manger "en marchant".

- Vous êtes sur la route et commencez à manger une pomme. Vous n'aurez pas à répéter la bera'ha, même si vous perdez de vue l'endroit où vous avez commencé votre dégustation. En effet, comme vous n'êtes pas dans un endroit confiné, un déplacement n'est pas considéré comme un chinouï makom (changement d'endroit). 1
- Vous vous promenez et buvez de l'eau à un certain endroit. Vous continuez votre promenade et recommencez à boire au bout d'une 1/2 heure. Puisque vous saviez dès le départ que vous boiriez à plusieurs reprises au cours de la balade, vous n'avez pas besoin de répéter chaque fois la bera'ha richona. Il faut toutefois noter que si vous conservez le bénéfice de la bera'ha richona, vous risquez de ne plus pouvoir réciter la bera'ha ha'harona (bénédiction suite à la consommation d'un aliment), dans ce cas "boré nefachotb" (commençant par "Créateur de nombreuses âmes..." récitée après une boisson autre que le vin ou un aliment ne provenant ni d'un arbre ni de la terre), si votre soif tarde à se manifester à nouveau. 2 Il est conseillé de boire à intervalles rapprochés, même sans soif, afin de pouvoir dire la bera'ha ha'harona à la fin. 3

Celui qui commence à manger chez lui sur le pas de la porte, sans s'asseoir, n'a pas limité son repas à un espace précis et peut le continuer dehors sans avoir à réciter de nouvelle bera'ha richona. 4

- Vous achetez une glace que vous commencez à déguster chez le glacier en sachant que vous n'allez pas y rester. Vous n'aurez pas à répéter la bera'ha richona en sortant car vous n'avez pas restreint votre consommation à la boutique. 5

Celui qui consomme un aliment dehors, en marchant, n'aura pas à réciter une nouvelle bera'ha richona en entrant dans un bâtiment, même s'il décide d'y rester car il ne s'est pas enfermé dans un endroit pour manger.

[1] Siman 178:4. [2] Voir siman 184:5 [3] D'après le Michna Beroura 184:18 et le Biour Hala'ha "im" il semblerait que l'on puisse réciter la bera'ha ha'harona dans les 72 minutes suivant la consommation d'un aliment ou d'une boisson, même en faible quantité. [4]:Nous ne discutons pas ici de la correction de manger en public. [5] Vezoth ha bera'ha chap 6 (page 62)

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport חיי שרה

Table with 2 columns: Hebrew text and English translation. Hebrew text: (XXIII: 3-4) וַיְקַם אַבְרָהָם מֵעַל פְּנֵי מֶתוֹ וַיְדַבֵּר אֶל בְּנֵי הָתָּה לֵאמֹר. גַּר וְתוֹשֵׁב אֲנִי עִמָּכֶם תָּנוּ לִי אֶחָזֶת קֶבֶר עִמָּכֶם וְאֶקְבְּרָה מִתִּי מִלְפָּנַי. English text: Abraham, ayant rendu ce devoir à son mort alla parler aux enfants de Heth en ces termes: "Je ne suis qu'un étranger domicilié parmi vous: accordez-moi la propriété d'une sépulture au milieu de vous, que j'ensevelisse ce mort qui est devant moi."

La Guemara dans le traité Baba Batra (15b) rapporte que le Satan contesta la piété d'Iyov (Job) et laissa entendre que son engagement envers Hachem n'était pas aussi pur et fiable que celui d'Avraham Avinou, qui ne remet pas en question les voies de Hachem, même lorsqu'il fut confronté à l'épreuve d'acheter un terrain pour enterrer son épouse bien-aimée Sarah. Pourquoi le Satan n'invoqua-t-il pas plutôt la détermination d'Avraham lors de l'Akeida (ligature d'Isaac), lorsque D-ieu lui demanda de sacrifier son fils pour prouver l'étendue de sa dévotion à Hachem ? En quoi consistait exactement l'épreuve lors de l'achat du lieu de sépulture de Sarah, et en quoi était-il considéré comme un test plus difficile que l'Akeida ? Rav Mattityahou Salomon répond à cette difficulté par une parabole. Imaginez qu'un gouvernement adopte une loi rendant illégale l'étude de la Torah plus de huit heures par jour. Tous les Sages de la Torah s'élèveraient contre ce décret et demanderaient aux étudiants des yéchivoth de ne pas en tenir compte. S'il en est ainsi, comment se fait-il que, de nombreux étudiants en Yechiva soient distraits tout au long de la journée et ne parviennent pas à étudier huit heures par jour ? La réponse est que celui qui est face à un défi, sent monter son adrénaline et réussit contrairement à celui qui ne se sent pas testé et n'a aucun ennemi à combattre. Ainsi, il était facile et évident pour Avraham de reconnaître qu'il était testé par le biais de l'Akeida, Hachem lui ayant explicitement précisé ce qui lui était demandé. Face à une telle épreuve où il était clair qu'il était testé, il put rassembler ses forces et triompher. Par contre, lors de l'achat du terrain à Efron, avide d'argent, où juste après être revenu de l'épreuve de l'Akeida, il avait trouvé son épouse bien-aimée morte, il ne pouvait comprendre qu'il était face à un nouveau défi et malgré tout, Avraham géra la transaction correctement, de manière juste et calme malgré son état émotionnel, en conservant sa crainte naturelle et enracinée de Hachem. Pour conclure, disons que s'il est essentiel de relever les défis difficiles que la vie peut engendrer, il est tout aussi important et encore plus difficile, de surmonter les défis les plus subtils de nos relations avec Hachem et avec les autres personnes, auxquels nous sommes confrontés quotidiennement.

Rabbi Meïr disait: « Celui qui étudie la *Torah* pour elle-même (« *lichma* ») acquiert de nombreux mérites. En outre, le monde entier vaut la peine d'exister pour lui. Il est appelé «ami» et «bien-aimé», il aime D-ieu, il aime les créatures, il réjouit D-ieu, il réjouit les créatures. Elle [l'étude de la *Torah*] le revêt de l'humilité et de la crainte, elle lui permet d'être juste, pieux, droit et digne de confiance : elle l'éloigne du péché et le rapproche du mérite. [Les autres] profitent de son conseil et de sa sagesse, de son discernement et de sa force, comme il est dit: «A moi, le conseil et la sagesse, je suis le discernement et la force m'appartient» (Proverbes 8:14). Elle lui donne royauté, souveraineté et jugement pénétrant. Elle lui révèle les secrets de la *Torah*. Il devient comme une source qui gonfle et une rivière intarissable. Il devient pudique, patient et pardonne l'affront. Elle le grandit et l'élève au-dessus de toutes les prouesses. ».

La semaine dernière, nous avons discuté du concept de l'étude de la *Torah* « *lichma* », littéralement, « pour elle-même » et avons vu que cela semble très peu excitant. La signification semble être que nous étudions la *Torah* non pas parce qu'elle est grisante et nous rapproche de D-ieu, mais simplement par obéissance aveugle, parce que c'est la volonté de D-ieu. Nous avons expliqué qu'en fait, il n'y a pas de contradiction entre ces deux notions. La volonté de D-ieu est précisément que nous développons une relation avec Lui en nous transformant en personnes Lui ressemblant. Ainsi, lorsque nous étudions la *Torah*, en nous retrouvant submergés et grisés par la connaissance de D-ieu, nous étudions en même temps la *Torah* pour elle-même, afin de réaliser le désir ultime de D-ieu à savoir que l'homme se rapproche de Lui. Dans l'étude de la *Torah*, plus que dans toute autre *mitsva* (bonne action), la volonté de D-ieu et le désir de l'homme ne font qu'un.

Il est intéressant de noter que la frontière est souvent très fine entre celui qui étudie pour D-ieu et celui qui étudie par propre intérêt. Dans les deux cas, une personne peut développer un amour ineffable pour la *Torah* et devenir passionnée par la connaissance de la *Torah* : les vrais intellectuels sont souvent passionnés par leur domaine de compétence. Dans les deux cas, l'étude peut avoir la même intensité et les personnes peuvent être des érudits également accomplis. Le *Talmud* (*Sanhédrin* 106b, par exemple) indique que les érudits moins sincères ne méritent pas d'étudier « conformément à la loi », qu'ils ne parviennent pas aux conclusions correctes (car, comme nous le savons, une hypothèse intellectuellement correcte peut facilement vaciller à cause de considérations très mineures). Ainsi, il faut nécessairement une véritable assistance divine pour l'étude de la *Torah*, dont seuls ceux qui étudient sincèrement peuvent bénéficier.

Cependant, il y a une distinction importante entre celui qui étudie *Lichma* et celui qui ne le fait pas, une distinction que nous pouvons appréhender dans notre *michna*. En règle générale, les gens de grande renommée et / ou de talent (ils vont parfois ensemble) sont plutôt éloignés de nous, les gens ordinaires. Les grands artistes ou les grands interprètes ne sont pas souvent disponibles pour un autographe et encore moins pour passer un moment avec eux. Ils ne sont pas toujours « d'humeur » à interagir avec les autres. Ils sont quelque part, à leur niveau propre, mystiquement élevé et puissant. Quand ils donnent des interviews, ces individus apparaissent comme des personnalités fermées et peu attirantes. Ils peuvent palabrer sans cesse sur un sujet exhaustif et inépuisable : eux-mêmes. Au moins dans leur esprit, ils appartiennent à une caste supérieure d'êtres humains qui n'ont que peu de relation avec le commun des mortels.

Un mot sur la Tefila

par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirkhé chochanim)

à suivre

וכוף את יצרנו להשתעבד לך

Force notre yetzer, notre impulsion, à Te servir (texte suivant les bénédictions dans l'office du matin).

Le *yetzer hatov* est une bonne impulsion qui doit être exploitée de telle manière que le bien que l'on veut faire suive les lois de la *Torah*. Sinon, même un bon geste bienveillant peut générer des connotations négatives. Comme le note Rav Schwab, le désir irrésistible de Nadav et de Avihou de se rapprocher de *Hachem* les a amenés à introduire des *Ketoreth* (encens) non demandés, dans le *Kodech Hakedochim* (Saint des Saints), même s'ils étaient pleinement conscients que ce faisant, ils mettaient leur vie en danger. Chacun peut se retrouver dans une situation dans laquelle il s'investit tellement positivement qu'il devient un *kanai*, un zélote, qui repousse quiconque se met en travers de son chemin. Nous demandons donc à *Hachem* à ce que nos bonnes intentions soient canalisées correctement et qu'elles ne servent que Lui.

**A la mémoire de Beillo bass Méïr LEMMEL (27 'Hechvane)
de Messod Elie ELBAZ (27 'Hechvane), de Aida BYK (20 'Hechvane 5753)
& de Yosseph ben Its'hak BOUKOBZA (21 'Hechvane 5767)**

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association *Déborah-Guitel*: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza